

Pénélope Riboud: «Ce projet c'est la synthèse de plusieurs énergies»

Maître de conférences à l'Inalco, [Pénélope Riboud](#) est fondatrice du projet Inalc'ER, où elle occupe le poste de coordinatrice du programme.

« D'où vient ce nom ? »

P. Riboud : « Alors « Inalc' » vient de « Inalco » et j'avais pensé au « care » du « Obamacare » qui a la même prononciation que « ER » correspondant aux initiales de « étudiants réfugiés ».



« Pourquoi avoir lancé ce projet ? »

P. Riboud : « Tout d'abord, je pense qu'il s'agit de la vocation de l'Inalco en tant qu'établissement tourné vers le monde, d'accueillir le monde et particulièrement les personnes qui ont été contraintes de fuir leurs pays, leurs cultures. D'autre part, à l'Inalco, on enseigne les langues et cultures du monde, dont les langues et cultures de l'exil. Il est donc tout à fait crucial et fondamental qu'il existe un lieu en France à la fois public et laïc où sont justement valorisées les langues et cultures de ces personnes exilées.

Celles-ci ont dû fuir des guerres, des situations épouvantables, où elles ont souvent dû dissimuler leur origine. On leur a imposé successivement de s'adapter à de nouvelles situations, de nouvelles langues et je pense donc qu'il est très important qu'il y ait un lieu où le patrimoine linguistique et culturel de chacun soit valorisé. Autrement dit, pour parler de façon très prosaïque, je pense que lorsqu'on est originaire d'ailleurs et que l'on vient à l'Inalco, on a une « valeur ajoutée », et ça c'est essentiel. »

« Que représente ce projet pour vous ? »

P. Riboud : « Ce projet a été la concrétisation de plusieurs projets, de plusieurs envies. Je ne suis pas la seule à avoir monté ce projet, c'est la synthèse de plusieurs énergies qui sont nées, pour certaines personnes depuis très longtemps. Je pense par exemple à ma collègue [Marie-Caroline Saglio-Yatzimirsky](#) qui a initié plusieurs projets scientifiques autour de la question de l'exil, et qui pensait elle aussi depuis longtemps aux moyens de réintégrer des étudiants étrangers dans un parcours d'études. [Aboubakr Chraïbi](#) avançait déjà de son côté pour monter un projet auprès des étudiants réfugiés, et il a tout de suite apporté un savoir-faire très précieux. Son atelier d'écriture, où se retrouvent toutes les semaines les étudiants d'Inalc'ER, est un lieu formidable d'expression et d'imagination en français. Sans compter l'appui immédiat de la présidence de l'Inalco ainsi que d'autres collègues, qui se sont manifestés au moment de la grande crise médiatique des réfugiés en septembre 2015.

C'est mon cas, je me réveille un matin et me demande qu'est-ce que je peux faire ? Je ne suis ni avocate ni médecin, je suis enseignante alors qu'est-ce que je sais faire ? Enseigner. A l'Inalco, j'ai pu trouver d'autres collègues que ce soit dans l'administration ou parmi les enseignants qui ont ressenti ce même besoin d'agir pour ces populations qui affluent en France.

Je pense qu'il y a aussi une prise de conscience très forte de la part d'un certain nombre de collègues vis-à-vis de ces individus qui ont fui la guerre, des situations traumatisantes, qui n'ont pas vraiment eu le choix d'entamer ou de poursuivre des études parce que le plus important pendant des mois, voire des années, c'était de survivre.

Or, arrivés en France, malgré les énormes difficultés administratives et économiques qu'ils rencontrent au quotidien, ils ont finalement placé leur avenir dans l'éducation, dans l'enseignement supérieur. Et ça, ça fait vraiment réfléchir aux responsabilités que l'on a, nous enseignants, vis-à-vis d'eux. Le choix qu'ils ont fait est un choix lourd de conséquences à la fois économiquement mais aussi au niveau de leur développement personnel. »

« En quoi consiste votre poste de coordinatrice du projet ? »

P. Riboud : « Mon poste de coordinatrice sert à conjuguer, synthétiser toutes ces énergies qui se sont manifestées pour ce projet. Il était nécessaire d'avoir un engagement du corps enseignant et également de l'administration et donc quelqu'un qui fasse le lien entre les deux. C'est pourquoi j'aimerais surtout souligner le fait qu'il s'agit avant tout d'un travail d'équipe ! »

« Comment améliorer ce projet ? »

P. Riboud : « Il y a de nombreuses pistes d'amélioration mais ce que j'attends peut-être le plus, c'est un engagement de la part des étudiants. Du fait que ce projet était justement plutôt parti de l'initiative des enseignants et de l'administration, cet engagement ne s'est probablement pas fait au départ.

Donner la possibilité aux uns et aux autres de se rencontrer, d'échanger, de se connaître au-delà des différences, c'est donner à tous les étudiants des occasions de partages magnifiques. Et je pense que ce programme sera vraiment un projet d'établissement le jour où nous serons engagés tous ensemble. »

Ljubicic Thomas (étudiant L3 CFI) + E Collard- avril 2018